

Les combles du château, le grenier d'un musée

Les collections d'un musée, surtout aussi ancien que celui de Nyon, fondé en 1860, comptent forcément des objets hétéroclites accumulés au fil des ans. Leur intérêt peut sembler relatif, sujet à caution, mais c'est sans compter avec les réhabilitations que le temps peut opérer...

Un piano-forte du XVIII^e siècle en mauvais état, et qu'il serait ruineux de restaurer, des rouets, à l'époque exposés dans les salles du Musée, d'antiques skis, utilisés sur les pistes de Saint-Cergue, des mannequins de cire datant de 1933 et qui portaient, autrefois, des costumes vaudois, ainsi que des caisses qui, plus récemment, permirent de transporter de la porcelaine de Nyon...

Mais on trouve aussi ici, éparpillés çà et là dans ce galetas, des objets qui furent mis à contribution pour la vie quotidienne dans le château, sans lien avec le Musée : bassine pour se laver, qui devait servir au geôlier et à sa famille, anciens pupitres utilisés dans le tribunal, au premier étage puis au deuxième étage du château, ou un lustre dessiné en 1924 pour la salle du Conseil communal.

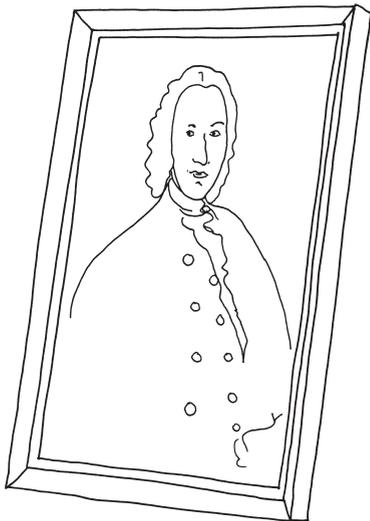
Témoignages du passé du bâtiment, ces objets, relativement modestes, trouvent leur place dans ce galetas recréé.

Steudlin (peintre actif au milieu du XVIII^e siècle)
Portrait présumé d'Adam Veret (1700-1761)
Huile sur toile, 1751
Ancien fonds ; restauré en 1988

Ces deux portraits furent restaurés en 1988 et les inscriptions au dos des toiles (noms, dates et nom du peintre) furent masquées par une nouvelle toile collée au dos de chacun d'eux. Steudlin, dont on ne sait presque rien, réalisa d'autres portraits à Morges en 1750 (collection privée). Adam Veret était maître horloger à Nyon et membre du Conseil des 24, un organe du gouvernement sous l'Ancien Régime.

Steudlin (peintre actif au milieu du XVIII^e siècle)
Portrait présumé de Marie Marguerite Veret,
née L'Etang (1701-1766)
Huile sur toile, 1751
Ancien fonds ; restauré en 1988

Il s'agit probablement ici des portraits des grands-parents d'Henri Veret (1764-1837) ; ce dernier était porcelainier et fut à la fois le gendre et l'associé de Jacques Dortu (1749-1819), le fondateur de la manufacture de porcelaines de Nyon (en activité de 1781 à 1813).



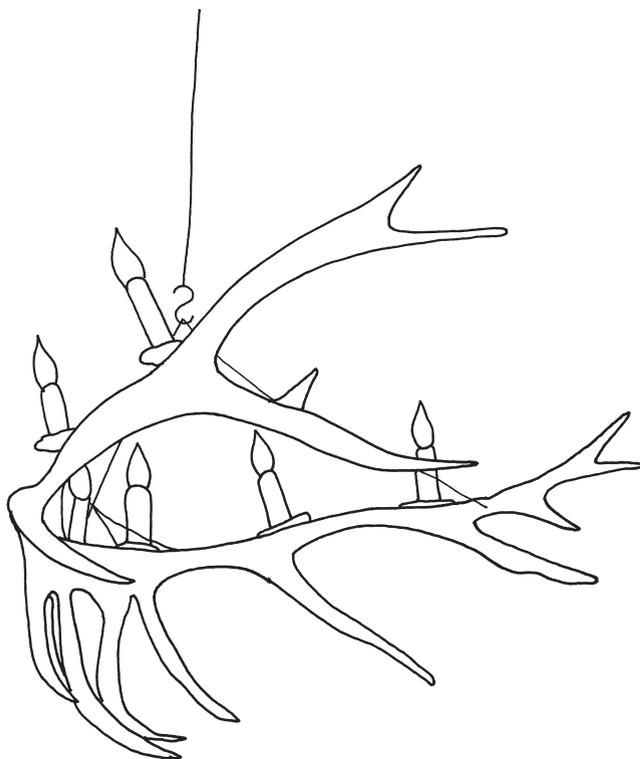
Vasque d'ornement
Fonte de fer, vers 1880
Acquisition 2000

Cette vasque, qui faisait partie d'une paire, provient de la Villa Thomas (actuel Conservatoire de musique de l'ouest vaudois à Nyon). La paire de vasques était placée sur deux piliers, de part et d'autre de l'entrée sur la route; une des vasques a disparu lors de travaux, l'autre est alors entrée dans les collections du Musée.



Massacre de cerf transformé en luminaire
Corne, plâtre, fer et fac-similés de bougies, XX^e siècle
Ancien fonds

Ces bois de cerf ont été transformés en lustre sans doute vers 1950. La présence de ce lustre contribuait à renforcer l'aspect médiéval de la pièce du château dans laquelle il était suspendu.

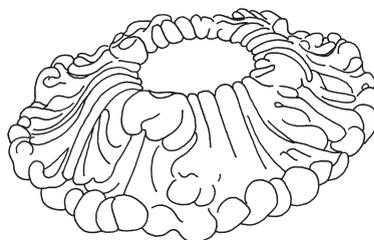
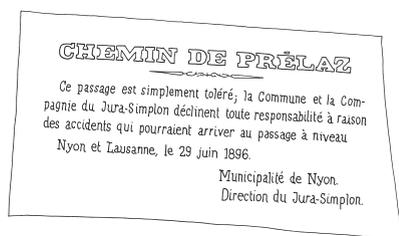


Fac-similé d'un ancien
panneau de signalisation
Carton peint (pour
l'original), 1896
Ancien fonds

Ce panneau, situé au chemin de Prélaz, juste au-dessus de la gare de Nyon, mettait en garde les passants qui voulaient traverser les voies de chemin de fer.

Rosace en stuc moulé
Plâtre, 1901 (?)
Acquisition 2006

Cette rosace ornait le plafond de l'ancienne salle du Conseil, au deuxième étage du château. Elle a été retirée lors des derniers travaux de restauration.



Moulage du buste de Mithra

Plâtre, métal, vers 1900

Don de M. et Mme Lawrence-Gonet, 2016

Cette copie a été réalisée dans le cadre d'une campagne de moulages des pierres sculptées en ville de Nyon, commandée par le Musée vers 1900. Un autre moulage existe au Musée romain, tandis que l'original, du II^e siècle, se trouve toujours dans le mur côté lac de la Tour César, dans le quartier de Rive.

Mithra est une divinité orientale dont le culte se répandit dans le monde romain aux II^e et III^e siècles après J.-C., notamment par le biais des soldats. Ce culte monothéiste, réservé aux hommes, comportait, entre autres, l'immolation symbolique de taureaux dans des sanctuaires souterrains dont le nom était *mithraeum*.



Lustres hollandais
Laiton, vers 1950
Ancien fonds

Ces lustres, des copies de lustres hollandais du XVII^e siècle, étaient utilisés jusqu'en 2000 dans les anciens tribunaux de la ville, situés au deuxième étage du château.

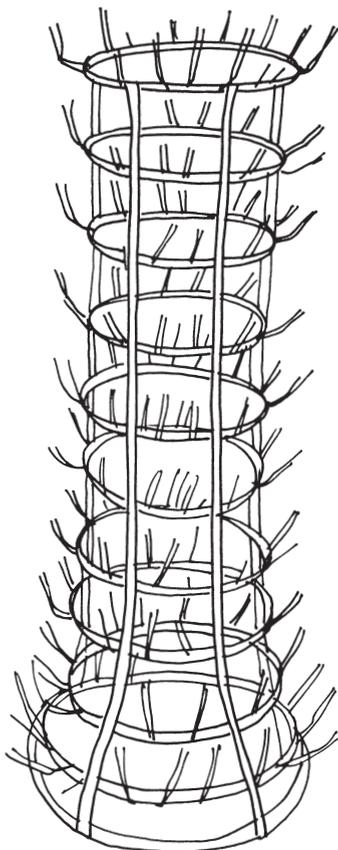
L'usage du laiton poli permettait à l'origine aux bougies de se refléter dans le métal, augmentant ainsi la lumière.



Séchoir à bouteilles dit « hérisson »
Fer galvanisé, XX^e siècle
Ancien fonds

Cet objet utilitaire permettait de mettre à sécher, avant réemploi, les bouteilles nettoyées.

Un objet de ce type, banal, fut élevé au rang d'œuvre d'art par Marcel Duchamp (1887-1968) qui en fit l'un de ses premiers *readymades* (objet du quotidien promu au rang d'œuvre d'art par le seul choix d'un artiste).

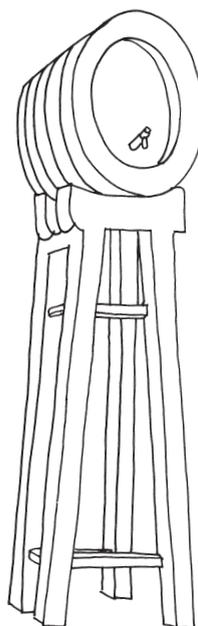


Quatre dames-jeannes
avec ou sans panier
Verre, osier, vers 1900
Ancien fonds

Ces grandes bonbonnes, d'une contenance d'environ 10 litres, étaient destinées au transport et à la conservation du vin.



Petit tonneau sur pied
Bois et métal, vers 1900
Ancien fonds



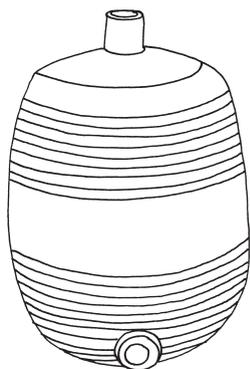
Bonbonne
Verre soufflé et moulé,
vers 1900
Ancien fonds

Sept bouteilles à vin
Verre soufflé et moulé,
vers 1900
Acquisition 2018

Ces bouteilles proviennent d'une ancienne auberge dans le canton de Neuchâtel.

Tonnelet sur socle
Bois et métal, vers 1900
Ancien fonds

Ce tonnelet est décoré des écus du canton de Vaud et de la Suisse, ainsi que d'une lyre, pour une chorale, et de la devise « chanter/travailler ».

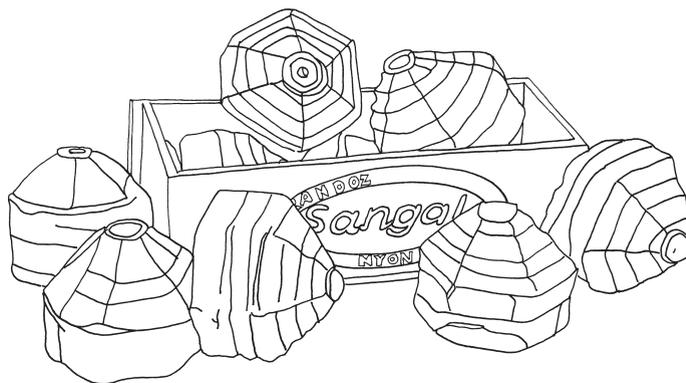


Gustave Falconnier (1845-1913)
Briques de verre Falconnier n°7 et n°9 1/4
Verre soufflé et moulé, vers 1890
Acquisition 2018

Gustave Falconnier, natif de Nyon, était à la fois architecte et inventeur. En 1886, il mit au point une invention révolutionnaire : la brique de verre soufflé. Destinée, entre autres, à la construction de serres, de vérandas et de parois, cette invention s'inscrivait dans un contexte de développement des matériaux en verre destinés à la construction dans les années 1880 en Europe.

Falconnier inventa un produit moderne dont l'esthétique rivalisait avec ses qualités pratiques : isolant, il laissait passer la lumière tout en préservant des regards. De plus, son mode de fabrication par soufflage-moulage, impliquant des verreries à bouteilles, était totalement inédit dans l'histoire du verre et de la construction.

Quelques exemples de parois en briques de verre Falconnier subsistent dans la région, mais aussi à Zurich, Bâle, Paris ou Moscou.



Deux caisses de transport
pour l'entreprise Sangal
Bois, milieu du XX^e siècle
Acquisitions 2012
et 2016

Ces caisses ont servi au transport des produits alimentaires de l'entreprise Sangal à Nyon, entreprise créée par MM. Sandoz et Gallet, en activité de 1860 à 1999. Un de leurs produits phares était les pâtes *La Chinoise*, toujours produites par le holding qui racheta l'entreprise.



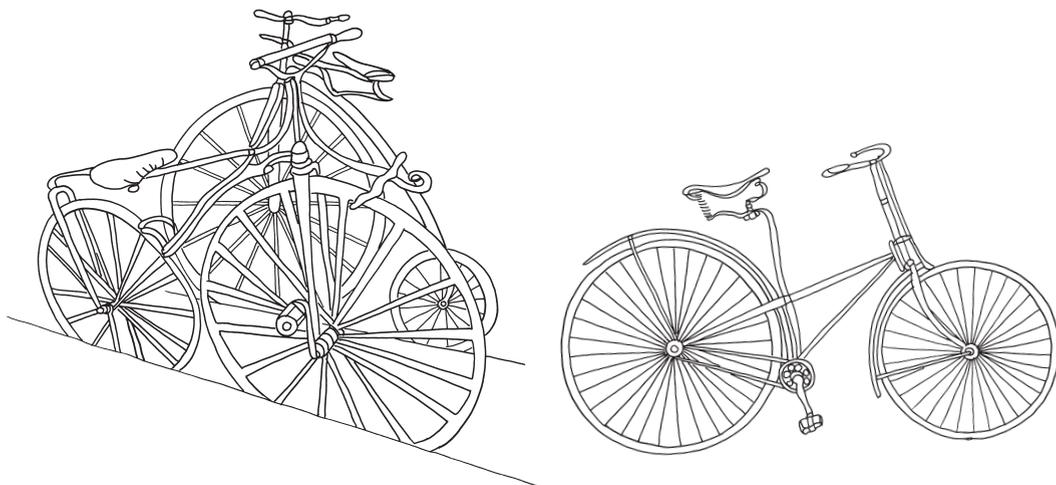
Trois bicyclettes
Bois, métal et autres
matériaux
Ancien fonds

Ces trois véhicules à deux roues, ancêtres de nos vélos actuels, sont une draisienne (inventée en 1817) que l'on faisait avancer en poussant sur le sol avec ses pieds, un Grand-bi (inventé vers 1870) et un vélocipède dit « de sécurité » (inventé en 1884).

La draisienne présentée ici (une version de 1861 dite Michaudine), a apparemment été fabriquée à Nyon en 1895, d'après un ancien inventaire.

Les Grand-bi, d'un usage très dangereux, étaient surtout utilisés pour des compétitions sportives. Celui-ci a été construit en 1880 en France voisine, à Morez, par Désiré Rousset (?-1928) et offert au Musée par son fils.

Quant au vélocipède, c'est avec lui que le coureur cycliste romand Marcel Lequatre (1882-1960) a gagné le premier « Tour du Léman » en 1906.



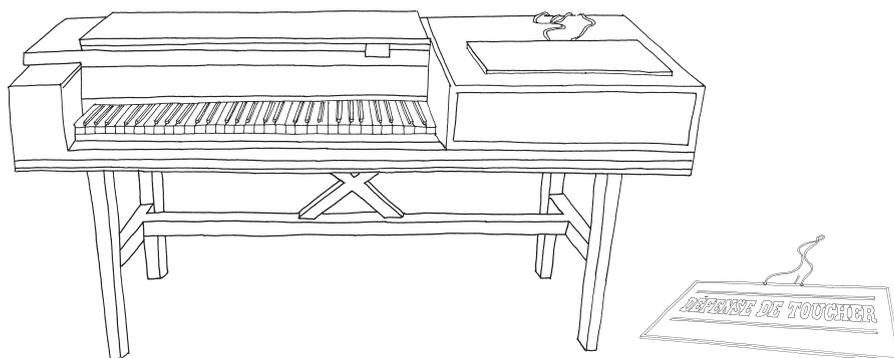
Fac-similé d'un avis
de défense
Papier typographié
(pour l'original),
vers 1896
Ancien fonds

Cette affiche annonce qu'il est interdit aux vélocipèdes de circuler en ville de Nyon. Ce type de réglementation était courant à l'époque des Grand-bi et des premiers vélocipèdes ; il en sera de même dès l'apparition des premières automobiles qui devaient être précédées d'un homme marchant au pas et portant un drapeau rouge.



Piano-forte
Bois, marqueterie de
bois, touches en os et
bois, vers 1780
Ancien fonds

Ce piano-forte, instrument à mi-chemin entre le clavecin et le piano, posé sur un piètement de bois assez rudimentaire, est malheureusement trop abîmé pour pouvoir être restauré puis utilisé à nouveau.



Fusil militaire
Métal, bois, modèle
français de 1777
Ancien fonds

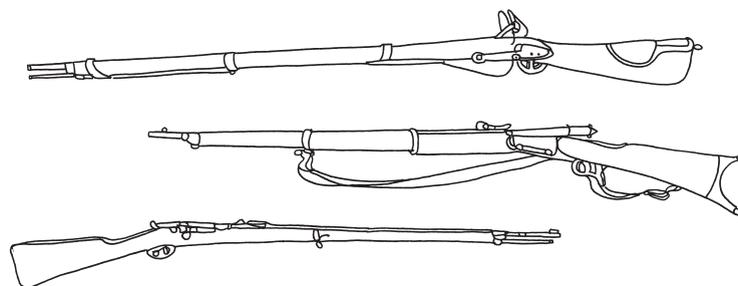
Une plaque de cuivre ovale apposée sur la crosse indique que ce fusil d'infanterie fut offert comme prix pour le tir cantonal du « Prix du XIV avril » en 1812.

Fusil militaire de la
marque suisse Vetterli
Métal, bois, 1869
Ancien fonds

Ce fusil, à douze coups, est le premier fusil à répétition qui fut utilisé dans une armée européenne.

Fusil militaire français
dit Chassepot
Métal, bois, 1866
Legs Alfred Falconnier,
1995

Fabriqué dans les manufactures impériales de Saint-Etienne en 1866, ce fusil aurait été trouvé dans les fossés de la ville de Strasbourg après la guerre franco-prussienne de 1870-1871.



Marie José Burki (1961)
Hibou II
Vidéo sonore (2/3), 1994
Acquisition 2006

La tête d'un hibou moyen duc apparaît à l'écran dans un cadrage très serré. S'il ne se passe presque rien au début, des formes et des figures apparaissent peu à peu dans les yeux du rapace. Marie José Burki, née à Bienne, représente ici une scène, a priori dénuée d'action, qui mène le spectateur à s'interroger sur son rapport aux images et aux attentes qu'elles génèrent.



Henri Terribilini
(1898-1982)
Urne
Porcelaine industrielle,
émaux et dorure,
vis en laiton, 1968
Don de l'artiste à
la Ville de Nyon, 1968

Il travailla dès lors à retrouver et à perpétuer les gestes des anciens peintres sur porcelaine et se fit ainsi rapidement connaître comme le spécialiste du décor dit « Vieux-Nyon ».

Henri Terribilini
(1898-1982)
Vase
Porcelaine industrielle,
émaux et dorure,
vers 1960
Ancien fonds

Mme Martin
Quatre pièces d'un service
de porcelaine
Porcelaine industrielle,
émaux et dorure,
vers 1950
Don de M. et Mme Gilbert
Prodoliet, 2011

Dès 1935, le peintre sur porcelaine Henri Terribilini reprit des motifs utilisés entre 1781 et 1813 par l'ancienne manufacture de porcelaine de Nyon.

Mme Martin, tout comme Henri Terribilini, était peintre sur porcelaine à Nyon dans la première moitié du XX^e siècle.



Panneau d'exposition
Carton peint, 1947
Acquisition, vers 2010

Ce panneau était destiné à promouvoir le travail d'Henri Terribilini (1898-1982), peintre sur porcelaine établi à Nyon, lors d'une exposition consacrée à la porcelaine de Nyon au château.



Jean Knechtli (1900-1973)
Vue de Nyon
Huile sur toile, vers 1960
Ville de Nyon, acquisition
à une date indéterminée

Anonyme
Vue du Château de Nyon
Huile sur toile, vers 1950
Ancien fonds

M. Noth [?-?]
Vue de la place du Château
de Nyon
Huile sur toile, 1947
Ville de Nyon, acquisition
en 1975

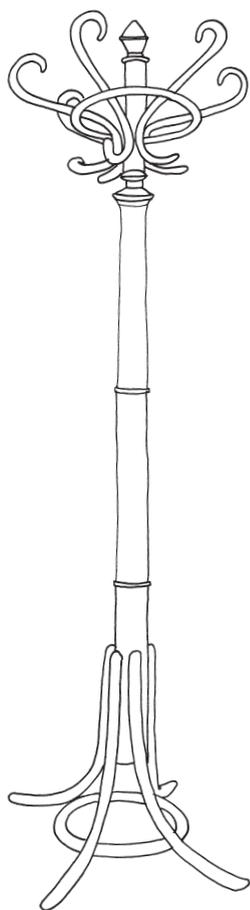
M. Noth [?-?]
Place du Château de Nyon
en 1900
Huile sur toile, vers 1940
Don André Rosé, 2016

On voit bien, au centre
de la place, les bâtiments
qui furent détruits en
1947 pour réaliser l'ac-
tuelle place du Château.



Porte-manteau dit
« perroquet »
Bois, vers 1900
Ancien fonds

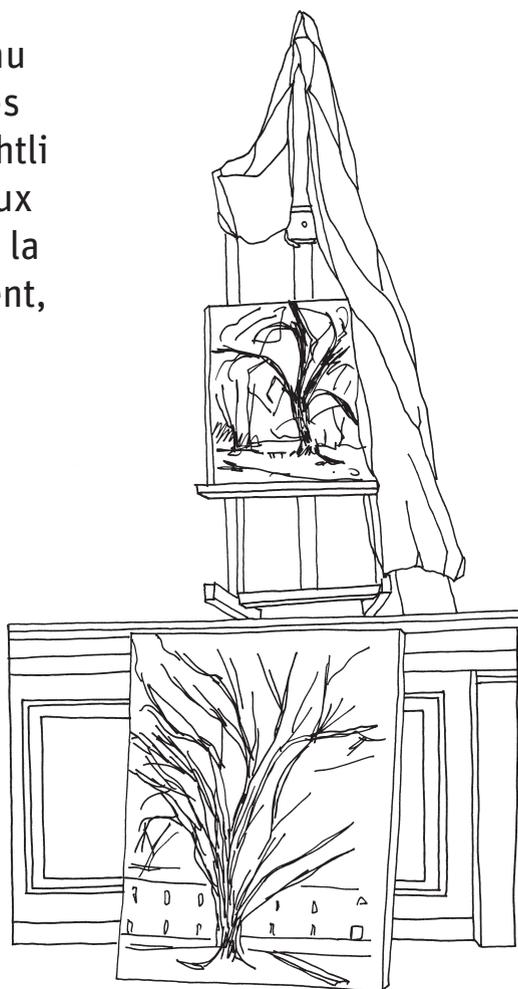
Ce porte-manteau faisait partie du mobilier de l'ancien tribunal, anciennement situé au deuxième étage du château.



Jean Knechtli (1900-1973)
Parc de Prangins
Huile sur toile, vers 1960
Don de Laure Knechtli,
2003

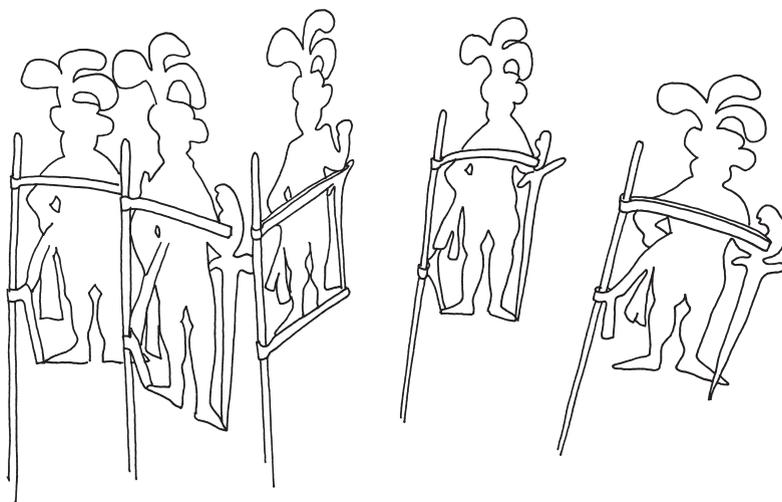
Jean Knechtli (1900-1973)
Le Grand tilleul de la place
Perdtemps [à Nyon]
Huile sur toile, vers 1960
Don de Laure Knechtli,
2003

Professeur de dessin au collège de Nyon dès les années 1930, Jean Knechtli est l'auteur de nombreux paysages réalisés dans la région, le Jura notamment, mais aussi en Italie.



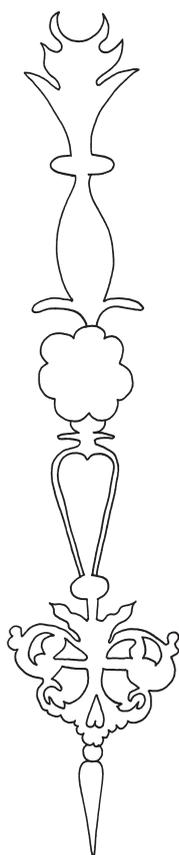
Girouettes « Guillaume Tell » ou « banneret »
Tôle de fer, entre 1798 et 1803
Ancien fonds

Ces girouettes ont été placées sur la toiture du château après 1798 (elles ont remplacé de petits drapeaux de métal peints aux armoiries de Berne). Des girouettes semblables ont été placées à la fin du XVIII^e siècle sur les toits de l'Hôtel de Ville : on les nommait alors « Guillaume Tell », symbole de la liberté suisse face à l'opresseur, ou « banneret », soldat suisse qui porte la bannière de la ville. Autrefois les girouettes signalaient le statut social élevé du propriétaire de la demeure.



Aiguille d'horloge monumentale
Fer forgé doré, XVIII^e siècle (?)
Ancien fonds

Cette aiguille, selon l'ancienne fiche d'inventaire des années 1940, provient de l'horloge qui était située sur la tour de la rue Saint-Jean à Nyon, soit l'une des trois portes qui fermaient le haut de la ville. Elle fut démolie en 1805, tout comme la porte Saint-Martin; seule subsiste encore la porte Sainte-Marie.



Paire de bougeoirs,
vers 1800

Bois

Ancien fonds

Bougeoir de cave ou «rat
de cave»

Fer forgé, vers 1800

Ancien fonds

Le système de ce type de bougeoirs permettait de les planter avec la pointe dans du bois (poutre ou tonneau) et, la torsade contenant la bougie étant pivotante, de constamment maintenir la bougie à la verticale.

Lanterne sourde

Fer-blanc, verre,

XIX^e siècle

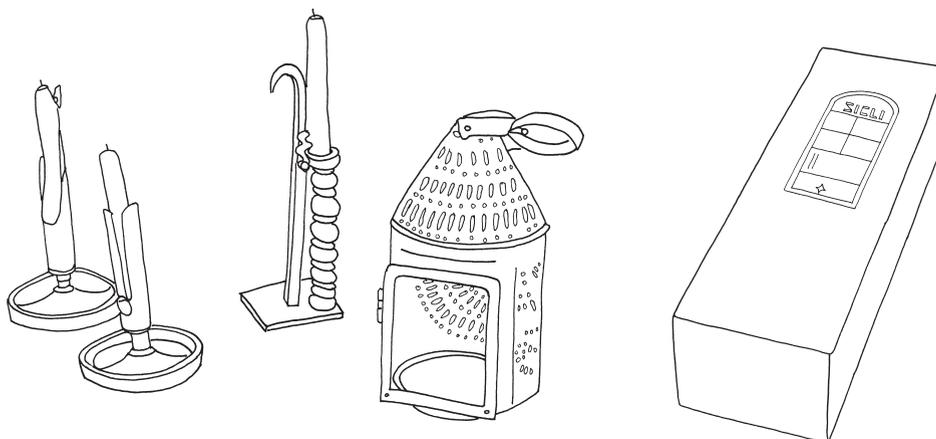
Ancien fonds

Boîte à extincteur de
la marque SICLI

Bois peint, vers 1950

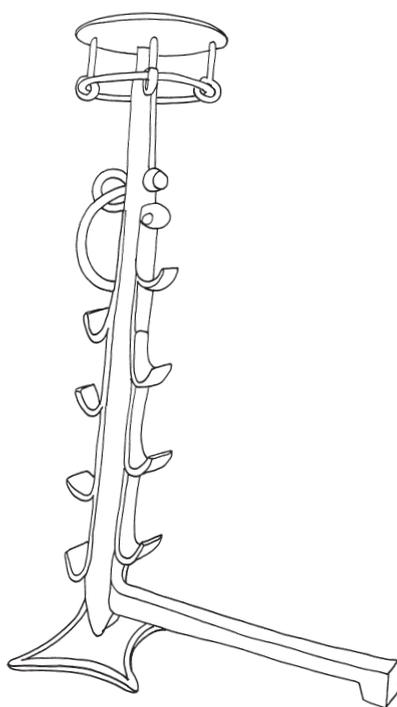
Ancien fonds

Dans cette boîte, trouvée à l'étage des prisons en 1999, était contenu un extincteur de la marque SICLI (Secours Immédiat Contre L'Incendie), une société genevoise fondée en 1923.



Landier
Fer forgé, 1639
Ancien fonds

Le landier est un grand chenet de fer utilisé pour disposer les bûches dans une cheminée et conserver des aliments au chaud sur la partie plane qui surmonte le montant. Fonctionnant par paire (l'autre landier a disparu), celui-ci, daté de 1639, a peut-être été utilisé au château.



Trois seaux à incendie

Zinc, vers 1900

Ancien fonds

Ces seaux de métal se trouvaient parmi les affaires du geôlier.

Deux seaux à incendie, 1783 et 1791

Cuir bouilli, corde, bois, résine, peinture

Ancien fonds

Les inscriptions sur ces deux seaux indiquent qu'ils appartenaient à la commune d'Arnex-sur-Nyon ; l'un porte la date de 1783, l'autre celle de 1791 et le nom du donateur : P. S. Baud. Il était autrefois courant que de nouveaux bourgeois offrent à leur commune d'adoption des seaux d'incendie qui étaient alors suspendus aux fontaines du village, prêts à l'emploi en cas de nécessité.



Trois silhouettes
Carton peint et bois, 1958
Ancien fonds

Ces trois silhouettes de pages du Moyen Âge ont probablement été réalisées dans le cadre des festivités organisées pour célébrer les 2000 ans de Nyon, en 1958.



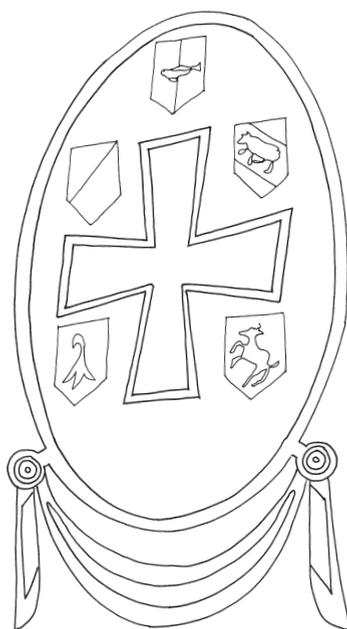
Enseigne de l'Auberge de la Croix-Blanche avec la date de 1568

Tôle de fer peinte, XIX^e siècle (?)

Don Jean-Ulrich Schoch, vers 1998

Avant l'arrivée du chemin de fer en 1858 dans le nord de la ville, l'Auberge de la Croix-Blanche, fondée en 1568, située dans le quartier de Rive, a bénéficié d'un emplacement idéal sur la route du Lac, entre Lausanne et Genève. Elle s'élevait à l'emplacement de l'actuel Hôtel Beau-Rivage.

Cette enseigne, avec la croix suisse, porte les écus de la ville de Nyon et des cantons de Zurich, Berne, Bâle-Ville et Schaffhouse.



Enseigne avec soldat suisse

Tôle peinte, vers 1848

Ancien fonds

Cette enseigne, montrant de part et d'autre le même soldat en habit de lansquenet, aurait signalé, selon la fiche d'inventaire des années 1940, l'Auberge de Guillaume Tell à Nyon ; on ne sait rien à propos de cette auberge.



Trois crémaillères à anneaux

Fer forgé, XIX^e siècle

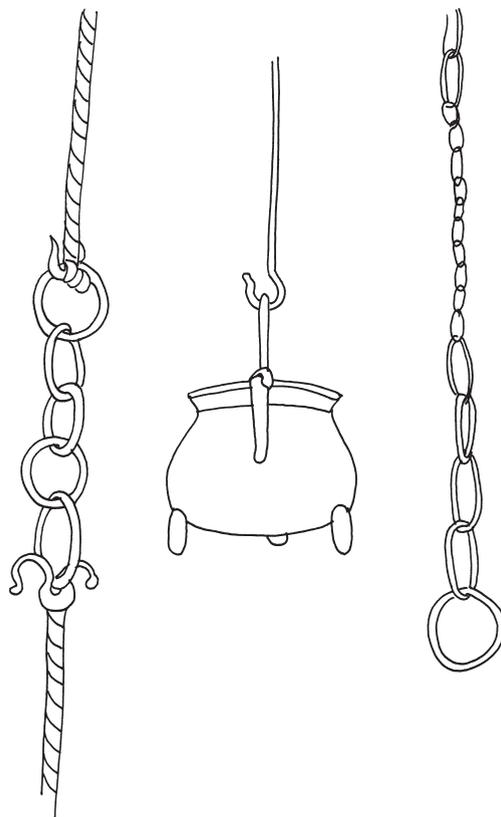
Ancien fonds

Ces crémaillères permettaient de suspendre, à hauteur variable, marmites et chaudrons au-dessus du foyer et de varier ainsi la durée de cuisson des aliments.

Chaudron tripode

Fonte de fer, XIX^e siècle

Ancien fonds



Enseigne « Guillaume Tell »,
Tôle peinte, vers 1848
Ancien fonds

Cette enseigne reprend deux scènes de la vie du héros : la scène où il prépare la pomme qu'il s'apprête à poser sur la tête de son fils, et sur laquelle il va ensuite tirer à l'arbalète, et le moment où il s'enfuit du bateau, échappant aux hommes du bailli autrichien Gessler.



Cila d'Aïre (Alfred Cila Rolando de son vrai nom),
(1882-1953)

Buste de femme (la mère de l'artiste?)

Marbre, vers 1920

Don de Laure Knechtli, 2003

Cila d'Aïre, originaire d'Italie du Nord, était un artiste actif à Genève dans la première moitié du XX^e siècle.



Auguste Barre (1811-1896)

Portrait en buste du prince Jérôme Napoléon, 1853

Marbre

Ancien fonds (acquisition en 1950?)

Le prince Jérôme Napoléon (1822-1891) était le neveu de Napoléon I^{er} et le cousin germain de Napoléon III. Surnommé Plon-Plon, il fut un personnage important sous le Second Empire, et cela jusqu'en 1865. Ensuite, il se retira dans sa propriété de Prangins, à côté de Nyon, qu'il avait acquise en 1859. Des membres de la famille Napoléon habitent encore à Prangins.

Auguste Barre fut un sculpteur apprécié sous le Second Empire ; il réalisa au moins 26 bustes de Napoléon III et de nombreuses effigies de l'impératrice Eugénie.

En 1950, la famille Napoléon organisa une vente aux enchères à Prangins avec nombre d'objets leur appartenant ; ce buste fut acquis à ce moment.



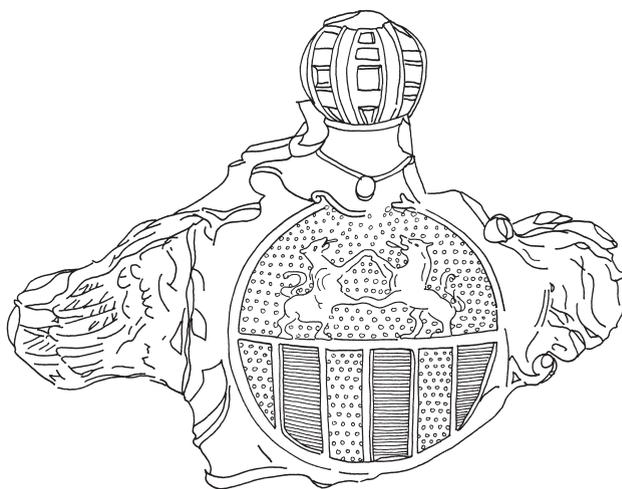
Fragment de monument funéraire

Calcaire, vers 1730

Ancien fonds

Ce fragment appartenait au monument funéraire de Beat Jakob von May (1664-1730), bailli de Nyon de 1727 à 1730. On y voit ses armoiries avec deux lions, un heaume et des ailes de part et d'autre.

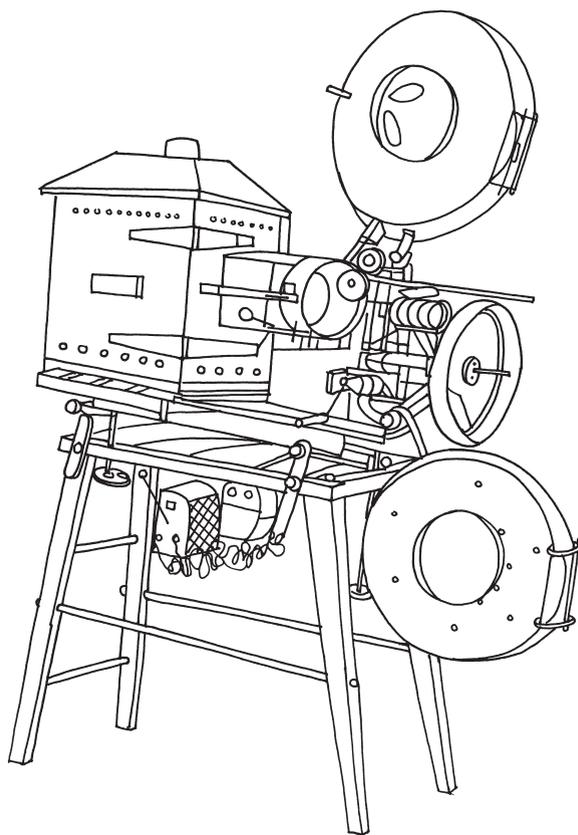
Mort en charge, le bailli fut enterré dans l'église protestante de Nyon ; c'est lors de la restauration du bâtiment en 1925 que le monument fut probablement détruit et que ce fragment fut déposé dans les collections du Musée.



Zeiss Ikon
Projecteur 35 mm Ernemann II, 1932-1941
Ancien fonds

Ce projecteur provient du cinéma « Le Capitole » qui a ouvert ses portes à Nyon le 3 novembre 1933. Deux appareils étaient installés dans la cabine de projection et permettaient la projection continue et alternée des bobines.

La société Zeiss Ikon a été fondée en 1926 en Allemagne.



Jean Kunz (1919-1990)

Portrait promotionnel de « Max Lerel au cinéma », 1942

Photographie colorée montée sur carton et encadrée

Ancien fonds

Jean Kunz appartient à une dynastie de photographes nyonnais ; il était le fils d'Auguste Kunz (1861-1931) et le petit-fils de Louis Kunz (1832-1900).

Max Lerel (1894-1962), Maurice Versel de son vrai nom, était un acteur, danseur, scénariste, réalisateur et producteur vaudois.

Jean Kunz (1919-1990)

Couple de musiciens espagnols, vers 1940

Photographie colorée (« pastel d'art ») montée sur carton et encadrée

Ancien fonds

Il s'agit là d'une photographie promotionnelle pour un spectacle.

Jean Kunz (1919-1990)

Scène dramatique, vers 1940

Photographie montée sur carton et encadrée

Ancien fonds

[Frédéric dit Fred] Boissonnas (1858-1946)

Le vieux missel, avant 1900

Photographie montée sur carton

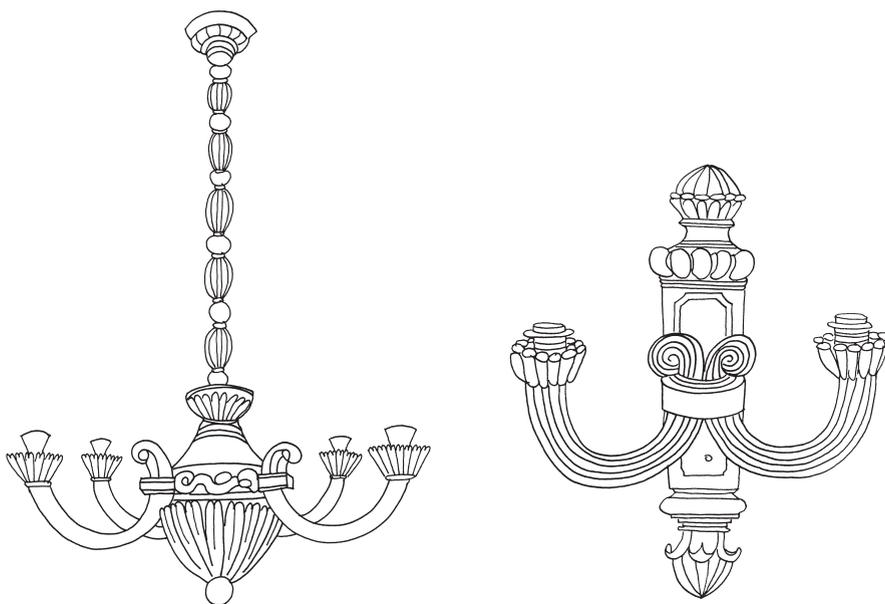
Ancien fonds

Cette image artistique fait partie de séries de photographies pictorialistes vendues par l'artiste dans un but décoratif.



Lustre à quatre branches et
quatre appliques à deux bras
Bois, 1924
Ancien fonds

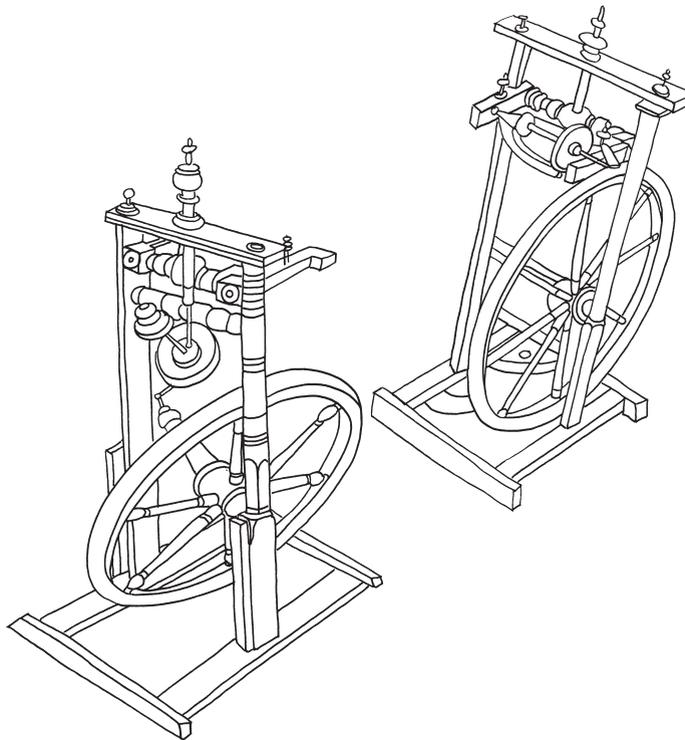
Ce lustre et ces appliques ont été réalisés en 1924 par un artisan, non identifié, pour être placés dans l'actuelle salle de réception, au deuxième étage, alors salle du Conseil communal; ces luminaires ont été retirés lors des travaux de 1999-2006.



Deux rouets
Bois, métal, XIX^e siècle
Ancien fonds

Ces rouets servaient autrefois à filer de la laine, du chanvre ou du lin. Le matériau brut se trouvait sur la quenouille puis, passé autour de la roue était transformé en fil ; celui-ci était ensuite enroulé sur la bobine, prêt à l'emploi.

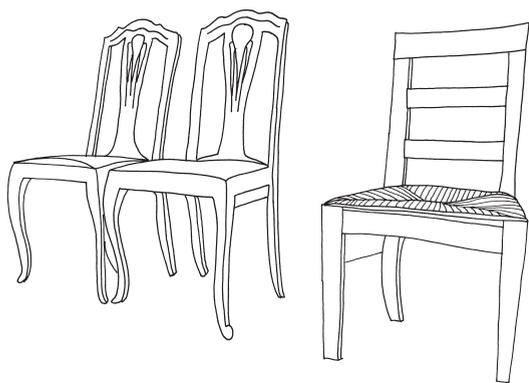
Le fil comme allégorie de la vie fut utilisé dans de nombreuses civilisations ; les Romains, par exemple, avaient les trois Parques : la première filait, la deuxième tirait le fil et la troisième le tranchait, mettant fin à la vie.



Quatre chaises
Bois, assises en moleskine,
vers 1925
Ancien fonds

Divers sièges paillés
Bois, paille, fin du XVIII^e
et première moitié du
XIX^e siècle
Ancien fonds

H. Genand & Fils à Nyon
Panneau publicitaire
pour l'entreprise de pro-
duits pétroliers P. Grobet-
Ruey, à Nyon
Papier marouflé sur
pavatex, peinture,
vers 1950
Acquisition 2011

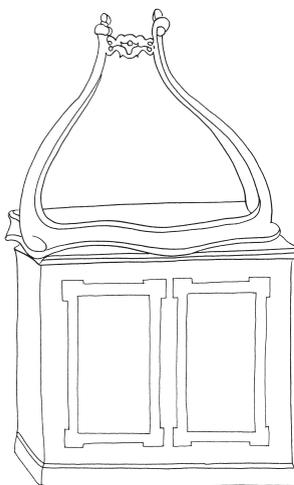


Plaque publicitaire pour
un magasin AVO
Tôle peinte, vers 1970
Acquisition vers 2010

Cette plaque provient
d'un magasin d'alimen-
tation situé aux Tattes
d'Oie[s], à Nyon.

Console d'époque
Louis-Philippe
Bois, marbre, vers 1840
Ancien fonds

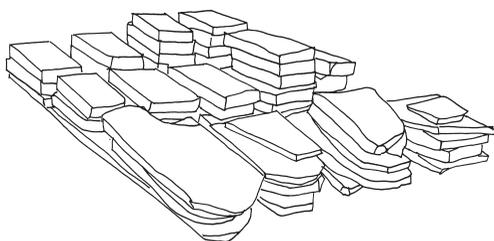
Cette console se trouvait
jusqu'en 1999 dans le hall
des tribunaux de la ville,
au deuxième étage du
château.



Briques de sol et tuiles
Terre cuite, XIX^e et XX^e
siècles
Anciens fonds

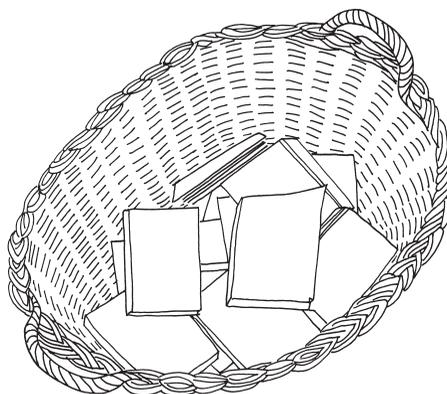
Les briques recouvraient autrefois le sol des combles. Elles ont été enlevées lors des travaux de 1999-2006, notamment pour soulager la charpente de leur poids.

Les tuiles étaient conservées à cet endroit pour des travaux d'entretien de la toiture.



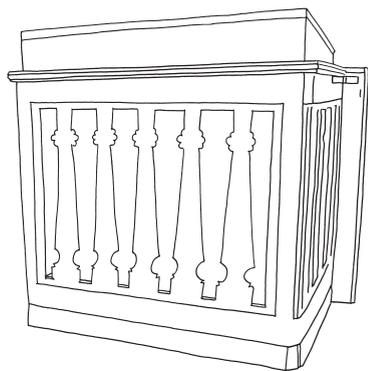
Trois panières contenant
des livres
Panières en osier, livres,
milieu du XX^e siècle
Ancien fonds

Ces livres étaient ceux mis à la disposition des prisonniers. Les panières servaient habituellement au transport du linge, à laver ou lavé.



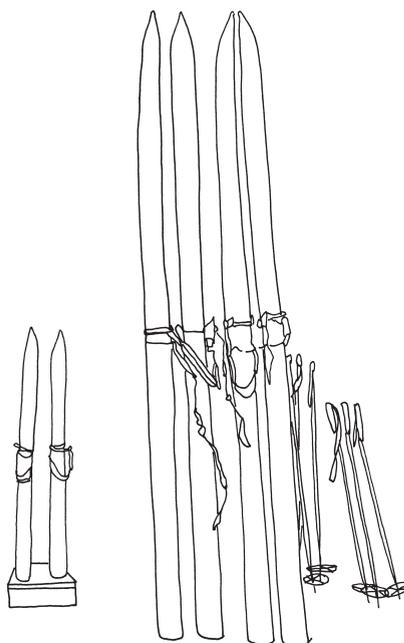
Anciens pupitres des tribunaux
Bois, placages de loupe de bois, entre 1836 et 1950
Ancien fonds

En 2000, les tribunaux quittèrent le deuxième étage du château pour de nouveaux locaux. Ces pupitres restèrent dans le château ; les plus anciens datent de la création des tribunaux dans les années 1836-1838, d'autres sont plus récents.



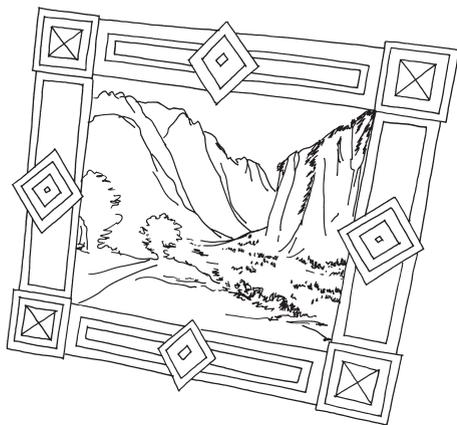
Trois paires de skis et leurs bâtons
Bois, métal, cuir, vers 1930
Don anonyme, 2003

Ces trois paires de skis, dont une pour enfant marquée des initiales ST, ont été utilisées sur les pistes de Saint-Cergue, au-dessus de Nyon, il y a près de 90 ans.



Anonyme
Vue du *Staubbach* et
de la *Jungfrau*, dans les
Alpes bernoises
Chromolithographie
encadrée, vers 1880
Don Auguste Hofer,
sans date

Cette chromolithographie, vendue probablement déjà encadrée à une clientèle touristique, représente un paysage typiquement suisse qui était susceptible de plaire à des voyageurs en quête de pittoresque.

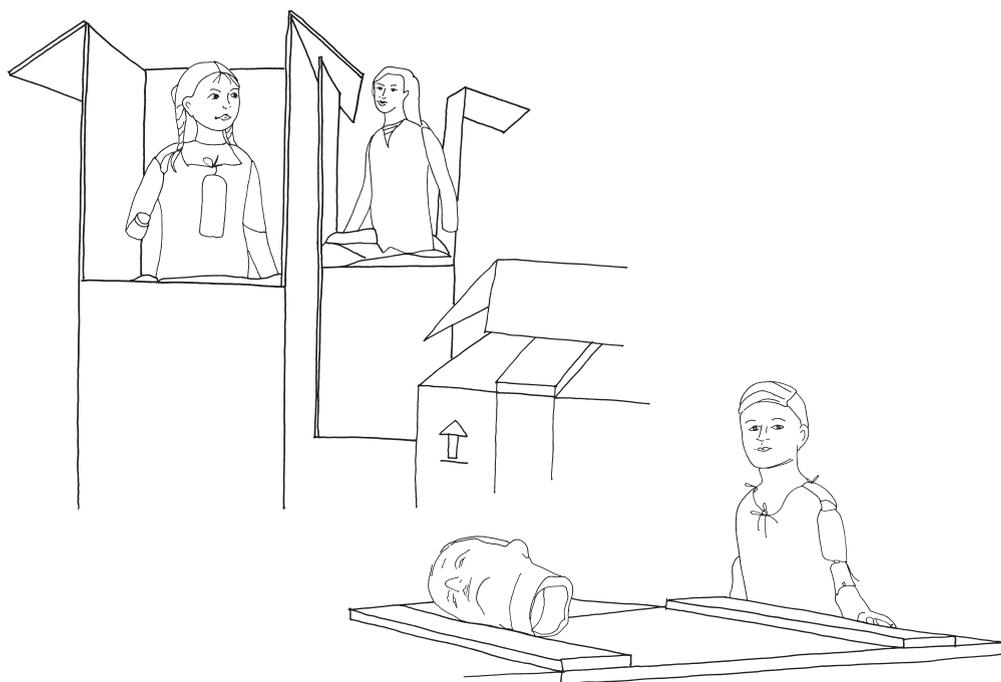


Quatre mannequins
de cire
Cire, cheveux, toile, bois,
vers 1930
Ancien fonds

Ces mannequins étaient utilisés dans les années 1930 pour présenter des vêtements dans les magasins; le Musée les utilisa dès 1933 pour exposer des costumes traditionnels locaux dans une reconstitution de « Cuisine vaudoise », au rez-de-chaussée du château.

Tête masculine
Plâtre coloré, vers 1940
Ancien fonds

Là aussi, il s'agit d'une tête employée dans les magasins pour la présentation d'habits ou de chapeaux.



Grande bassine dite « tub »
Zinc, vers 1900
Ancien fonds

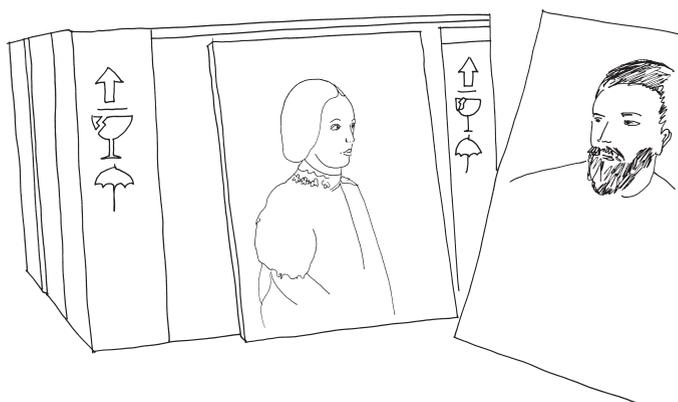
Retrouvée vers 1999 à cet endroit, cette bassine a probablement été utilisée par les prisonniers du château, voire le geôlier et sa famille. Elle servait très probablement de « tub », soit une cuvette de grande dimension destinée à prendre des bains. L'eau, après avoir été chauffée, y était apportée grâce à des brocs en métal. L'eau courante avait été installée dès 1872 dans le château par l'architecte Gustave Falconnier.

Albert Usteri (1830-1914)
Portrait d'une fillette en
robe à rubans roses, vers
1870-1880
Huile sur toile
Don des descendantes
de l'antiquaire Christin,
à Nyon, 2001



Albert Usteri (1830-1914)
Portrait de jeune femme
de profil
Huile sur toile, vers 1880
Don des descendantes
de l'antiquaire Christin,
à Nyon, 2001

Né à Zurich, Albert Usteri s'installa à Nyon en 1853 où il ouvrit un atelier. Connu comme l'un des premiers photographes de la région, il réalisa aussi des portraits peints d'après photographie. En effet, si la photographie (inventée en 1839) était très prisée dans les années 1880, les portraits à l'huile conservaient un statut plus prestigieux et leur usage était encore courant.



Albert Usteri (1830-1914)
Portrait d'homme de
trois quarts
Huile sur toile, vers 1870
Don des descendantes
de l'antiquaire Christin,
à Nyon, 2001

Albert Usteri (1830-1914)
Portrait d'Edouard Rod
(1857-1910)
Huile sur toile, 1914
Don de l'association pour
le monument d'Edouard
Rod, 1915

Edouard Rod est un
journaliste et écrivain
né à Nyon (un bâtiment

de la Grand-Rue porte
une plaque signalant sa
maison natale). Fervent
admirateur d'Emile Zola
(1840-1902), il s'installa
à Paris en 1879, devint
son disciple et fut l'au-
teur de plusieurs romans.
Un prix littéraire porte
son nom et récompense
encore chaque année un
auteur d'origine suisse.

Anonyme
Portrait de Jacques Elisée
Veret (1805-1871)
Huile sur toile, vers 1871
Ancien fonds



Jacques Elisée Veret fut préfet de Nyon de 1853 à 1862, soit un magistrat qui représente le Conseil d'Etat dans le district, auprès des autorités communales et de la population. Il s'agit ici probablement d'un portrait posthume d'après une photographie.

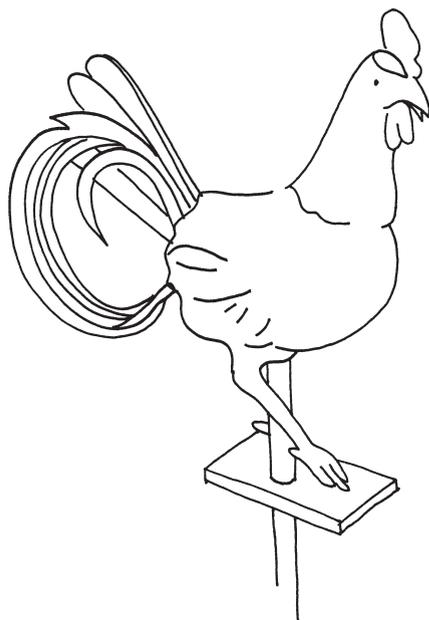
Albert Usteri (1830-1914)
Portrait posthume de
Madame Terrisse née
Boisot (?-1878)
Huile sur toile, 1880
Ancien fonds

Ce portrait sur toile (très restauré dans les années 1950) a été réalisé après le décès de Mme Terrisse sur la base d'une photographie (Albert Usteri était aussi bien photographe que portraitiste); c'était une manière de faire assez courante, afin de conserver un portrait d'une personne défunte.



Girouette en forme de coq
Tôle de fer dorée, vers 1805
Ancien fonds

Cette girouette a probablement été installée en haut de la tour du bailli (la grande tour carrée à l'entrée du château) en 1805. Elle a été retirée lors des restaurations de 1999-2006. L'impact d'une balle est visible sur sa surface : ce volatile de métal a souvent été victime de plaisantins qui s'amusaient à le prendre pour cible.

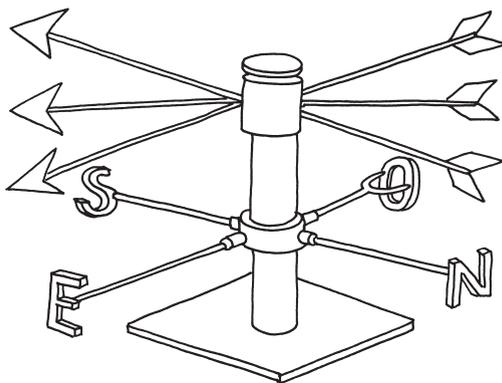


Girouette avec les quatre points cardinaux
et un faisceau de trois flèches

Fer forgé, XX^e siècle

Acquisition 1998

La pointe des flèches indiquait la direction d'où provenait le vent et les lettres indiquaient les quatre points cardinaux : Nord, Est, Sud et Ouest. Cette girouette provient de la région nyonnaise.



Girouette de l'Hôtel de l'Ange, à Nyon

Tôle de fer dorée, 1797 (?)

Ancien fonds

Cette girouette aurait été réalisée à l'occasion de l'arrivée de Napoléon Bonaparte (1769-1821) à Nyon, lors de son passage en Suisse entre le 13 et le 24 novembre 1797. L'Hôtel de l'Ange existe toujours à la rue Saint-Jean.



M. Rochat

Maquette en allumettes représentant
le château de Nyon

Bois, carton, allumettes, vers 1960

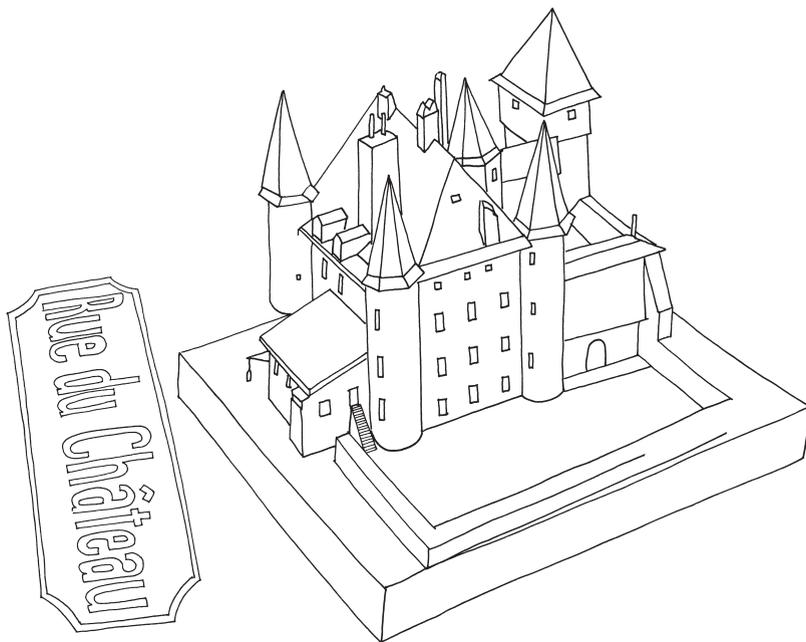
Don de Mme Rochat, 1999

Plaque de rue pour la *Rue du Château*

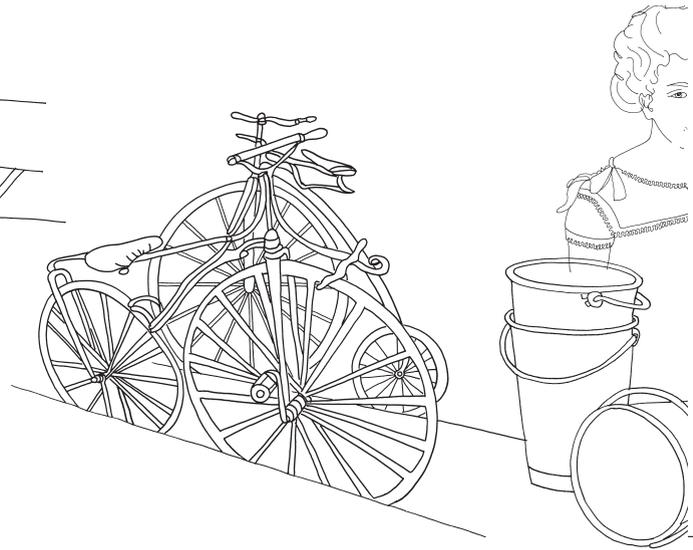
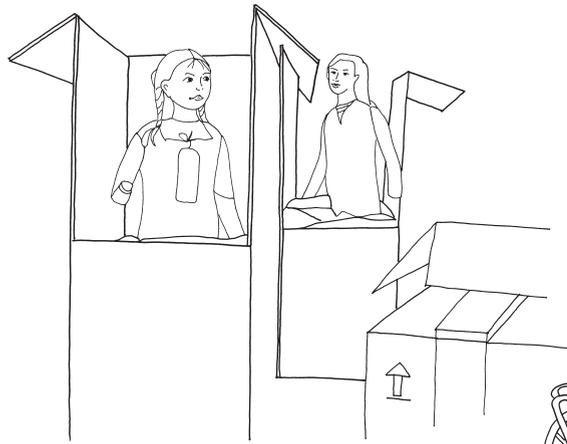
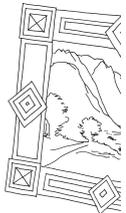
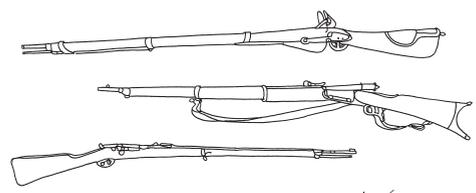
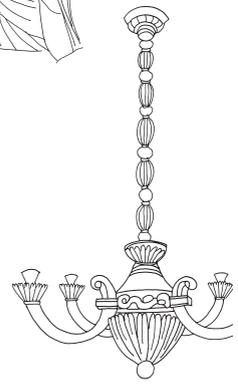
Plaque de tôle émaillée en bleu et blanc, vers 1925

Ancien fonds

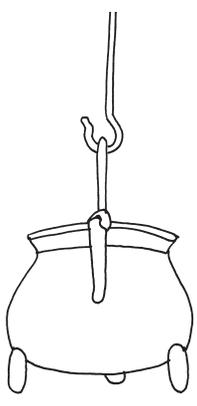
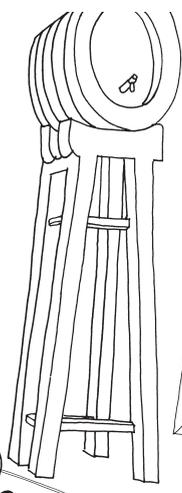
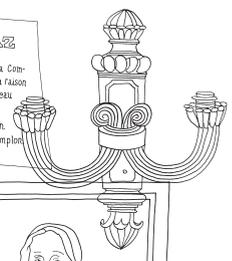
L'actuelle place du Château comportait en son centre, avant 1947, un îlot d'immeubles bordés de deux rues dont l'une était la rue du Château. Cette plaque témoigne de certaines modifications de l'urbanisme au centre de la ville qui sont depuis longtemps oubliées. Il faut imaginer que le centre de la ville, autrefois entouré de murailles, était aussi dense que possible. Et il fallait lever la tête pour apercevoir le château qui dominait le tout.



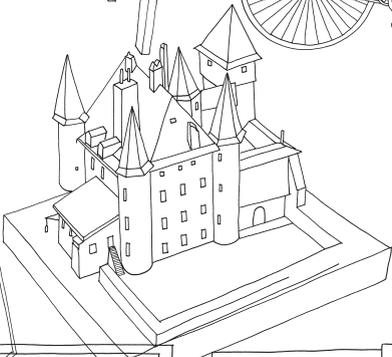
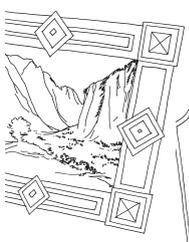
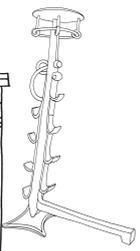
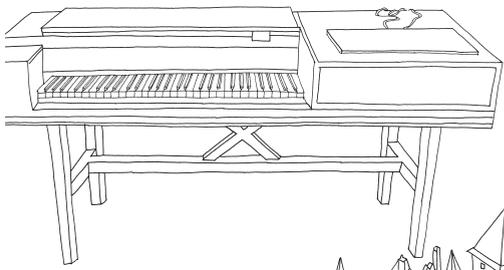
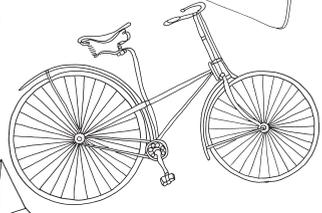
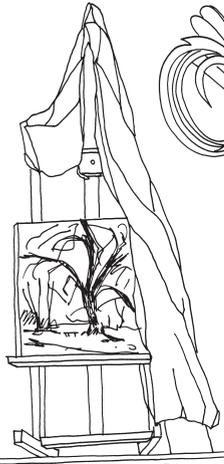
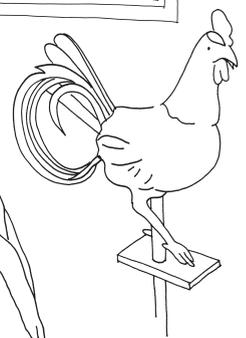
2019
Dessins : Pascale Favre / Graphisme : Sylvie Ravetti



GHEMMIN DE PRELAE
 Ce passage est simplement toléré, la Commune et la Compagnie du Jura-Simplon déclinent toute responsabilité à raison des accidents qui pourraient arriver au passage à niveau.
 Nyon et Lausanne, le 29 juin 1886.
 Municipalité de Nyon.
 Direction du Jura-Simplon.

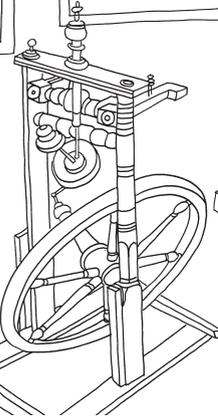
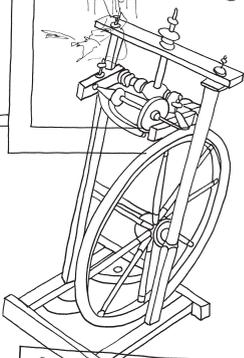
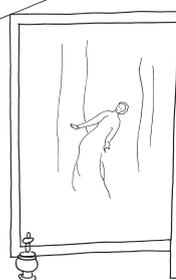


Epoque contemporaine
 Marque  *de la Céramique*
 # Terribles céramiste
 1917 - 1947



Rue du Château

Pour votre
MALZOUT
 PRODUITS PETROLIERS
P. GROBET-RUEY
 NYON MAFR014



ALIMENTATION / SELF-SERVICE
LIVRAISON à DOMICILE
 TATES D'OIES 83
 TÉL. 612152
NYON